

Elle n'a pas trois lignes et elle est d'Henri Heine.

« Les pauvres d'esprit, disait-il, sont les riches d'argent. »

* Hamilton, l'habile prestidigitateur qui a succédé à Robert Houdin, se trouvait dans un café où un gros bourgeois stupide voyant que chacun le louait de son adresse devenue célèbre, lui dit avec grossièreté :

— Toute votre science ne serait rien sans les ignobles compères que vous placez dans une salle de spectacle.

— Monsieur, s'écria Hamilton froissé, croyez-vous que tous les gens qui sont dans un café soient des compères ?

— On ne sait pas, répliqua le bourgeois en promenant sur l'assemblée un regard défiant.

— Et vous . . . êtes-vous mon compère ?

— Certes, non !

— Eh bien, je vous parie cent francs que tout gros que vous êtes je vais vous avaler.

Inutile de vous dire que le bonhomme se récria, haussa les épaules, et, jetant cinq louis sur une table, mit le magicien au défi d'exécuter le tour qu'il avait annoncé.

Hamilton, au grand étonnement de la galerie, déposa aussi son enjeu.

Les spectateurs, intrigués, formèrent le rond autour des deux parieurs.

Hamilton ôte son habit, retrousse ses manches, et le voici qui tourne rapidement autour de son adversaire, en grimaçant, en roulant les yeux, en agitant ses bras. Le bon bourgeois était comme fasciné, et déjà il ne riait plus.

Tout à coup l'escamoteur pousse un rugissement, s'élançant sur la main de sa victime et la mord vigoureusement.

Notre homme jette un cri de douleur, bientôt suivi d'un autre, car le prestidigitateur lui mord également l'autre main, et se prépare à lui sauter à la joue, lorsque le patient s'écrie :

— Monsieur, vous me faites mal, vous me mordez trop fort !

— J'ai promis, répliqua Hamilton, de vous avaler, mais je n'ai pas dit que ce serait d'une bouchée, et sans vous mâcher... Je reste dans le programme du pari... Soyez patient !... Je vais vous mordre plus fort !

Mâ foi, le bourgeois en avait assez. Il préféra perdre les cent francs plutôt que d'être mangé en détail.

— Cher monsieur, lui dit Hamilton, ne soyez plus si sévère envers les compères, puisque vous venez d'être le mien. Reprenez votre argent, faites venir du punch pour toute la galerie, et, à l'avenir, montrez-vous plus indulgent pour ces pauvres escamoteurs.

* Il y a un proverbe qui dit : « Un bien fait n'est jamais perdu ; » je propose d'y ajouter cette variante : « Attendu qu'il n'est pas perdu pour la personne qu'on oblige. »

NOUVELLES D'EUROPE.



En conséquence des nouvelles difficultés chinoises, on insiste pour que la ligne indienne s'effectue promptement et se prolonge jusqu'en Chine.

Lord Clyde se retire du commandement de l'armée des Indes à la fin de l'année et est remplacé par Sir Hugh H. Rose, qui a pris une grande part à la suppression de la révolte.

Le gouvernement anglais a contracté pour un câble de 1200 milles qui doit être immergé entre Falmouth et Gibraltar en juin prochain.

Lord Cowley et le comte Waleski ont été nommés pour organiser une base de coopération entre la France et l'Angleterre au sujet de la guerre de Chine.

Le bruit court à Paris que la France va se joindre à l'Espagne dans une expédition contre les Maures.

La conférence de Zurich ne paraît pas faire grand progrès.

Les gardes avancées françaises de la frontière du Maroc ont eu à repousser plusieurs attaques furieuses de la part des tribus indigènes.

Schamyl a été fait prisonnier par les Russes ; toute sa famille a été prise ou tuée.

En Turquie il a été découvert un complot tramé contre la vie du Sultan. De nombreuses arrestations ont eu lieu.

Le Pacha d'Albani se trouve impliqué dans cette affaire comme étant le chef de la conspiration.

L'amiral français commandant l'expédition de la Cochinchine a conclu un traité avec le gouvernement anamite et va probablement partir avec l'escadre pour la Chine.

CORRESPONDANCES

LE COMBAT DE PEÏ-HO.

Air de la complainte du Juif-Errant.

Un récit lamentable
D'orient est venu.
Ce n'est point une fable,
Point de malentendu,
On dit que les Chinois
Sont vainqueurs cette fois.

Ecoutez cette histoire
Où deux grands Alliés
Ont combattu sans gloire
Et se sont fourvoyés.
Que cette trahison
Leur serve de leçon !

Les plénipotentiaires
Se trompant de chemin,
En chaloup's canonnières
Se rendaient à Pékin,

Mais furent maltraités
En portant leurs traits.

Quand, remontant le fleuve,
On fut à Peï-Ho,
Quelle sanglante épreuve !
Quel complet fiasco !
Il était encombré,
Et de chaînes barré !

Alors l'amiral Hope
Ordonne d'avancer ;
Sans voir mieux qu'une taupe,
Sur l'heure il veut passer.
Un Anglais sur ses pas,
Dit-il, ne revient pas.

Soudain tombe une grêle
De bombes, de boulets
Qui frappent pêle-mêle,
A bord accumulés,
Officiers, matelots,
Coulent bas leurs canots.

Leur chef, qu'un piège égare,
N'avait pas aperçu
La garnison tartare,
Armée à son insçu,
Qui, du haut des ramparts
Lui lançait des pétards.

En vain il jure, et tire
De babord à tribord,
Prenant pour point de mire
A droite à gauche, un fort.
Avec leur feu croisé
Il est vite écrasé.

Cet amiral enrage
En voyant les Chinois
Faire un pareil ravage ;
Haussant son porte-voix,
Il commande aussitôt
De monter à l'assaut.

Le sort cruel se joue
De lui, de ses marins
Qui marchent dans la boue,
Jusqu'aux genoux, aux reins ;
Un cent des plus pressés
A franchi les fossés.

Mais ils n'ont qu'une échelle,
Comment escalader
La haute citadelle ?
Il faut rétrograder.
Alors, plomb, javelots,
Leur pleuvent sur le dos.

Cinq cents ont de la Parque
Senti les froids ciseaux ;
Le reste se rembarque
Sur ses légers vaisseaux
Et cingle vers Shanghai,
Voyage fort peu gai.

De cette perfidie
Alliés vengez-vous.
Pour punir la folie
De l'empereur Mandchoux,
Assiégez ce Tarquin
Dans les murs de Pékin.